

Tic-tac. Le temps semble s'être arrêté sur l'horloge de la salle de classe. Je regarde, perplexe, l'exercice du livre de latin posé sur ma table, c'est la grande nouveauté du troisième semestre. Outre le fait que je m'ennuie éperdument, je ne comprends rien au contenu de l'exo. Ma seule amie de fac, Julia, est dans le groupe des confirmés alors que j'ai tant besoin de son aide !

Le sujet d'aujourd'hui est le *memento mori* qu'on peut traduire par : « Souviens-toi que tu vas mourir », ironique vu qu'on est coincés ici pendant deux heures ! C'est bientôt la fin de la journée, ma deuxième année de licence de lettres modernes commence décidément mal... De nouveaux cours complexes et des enseignants qui sont pour la plupart peu captivants. Le professeur bâille encore une fois, il en a marre aussi. Il jette un coup d'œil à sa montre avant de se lever en poussant bruyamment sa chaise.

— Vous terminerez ça chez vous !

Il ramasse ses affaires à la vitesse de l'éclair.

— À la semaine prochaine !

Les gens de ma promotion se dépêchent de l'imiter, j'en fais de même. Comme tous les mardis, je me rends à

mon cours de Zumba. J'ai commencé au semestre précédent et c'est tout naturellement que je me suis réinscrite.

En entrant dans les vestiaires, mon cœur s'arrête, il y a un problème dans les douches ! Pourquoi s'en inquiéter maintenant ? Les travaux pour les améliorer ont dû débiter en fin de semaine. En tout cas, ça aurait été sympa de laisser un petit mot ! Bref, certaines joueuses de basket se changent dans cette partie du vestiaire. C'est bien ma veine, je ne pourrai pas me laver avant d'aller au restaurant ce soir ! Je me change et fonce à ma salle pour espérer revenir à temps...

Au retour, mon inquiétude se révèle juste. Les basketteuses ont pris les douches opérationnelles, quelques-unes se promènent seins nus. Décidément, les clichés ont la vie dure !

— Sois pas coincée, me lance l'une des concernées en mâchant avec insistance son chewing-gum.

« Coincée », qu'est-ce que je peux détester ce mot ! Il y a quelques mois, j'étais en couple avec Enzo. Du jour au lendemain, il m'a quittée car il me trouvait trop coincée au lit. Bizarrement, il s'est trouvé dans la foulée une autre copine. Mais qu'est-ce que ça veut dire, être coincée sexuellement, en réalité ? Je n'avais pas autant d'expérience que lui, il était mon premier et moi, qu'une étape...

Je récupère mes affaires sans faire attention à mon environnement. Je renifle mes vêtements de sport, beurk. Je ne peux pas me rendre au restaurant en sentant aussi mauvais ! Peut-être que les garçons n'ont pas encore fini ? Souvent les activités sont en décalé pour laisser de la place dans les vestiaires. Les personnes

qui font le planning pour les filles ont dû mal calculer leur coup, ah ah !

Je fonce à l'entrée et regarde les horaires en diagonale. Génial, les garçons ne finissent pas avant trente minutes. Je vais avoir largement le temps de me doucher et de sortir ni vu ni connu ! Je cours vers les vestiaires des garçons. Des affaires sont posées, ou plutôt éparpillées aléatoirement sur le sol ou les bancs. Personne non plus dans les douches, je me déshabille rapidement et m'y précipite avec mon gel douche et ma serviette.

Cet été, j'ai croisé Enzo à la plage avec sa chérie. J'ai bien compris qu'avec mon mètre soixante-cinq, je n'arrivais pas à la cheville de sa conquête aux jambes interminables et à l'énorme poitrine. Non pas que mon bonnet ne me convienne pas, loin de là. J'espère qu'elle aura des problèmes de dos quand elle prendra de l'âge. On peut être médisante envers la petite amie de son ex-copain, n'est-ce pas ?

— On s'est perdue ?

Je fais volte-face vers l'intrus qui interrompt le fil de mes pensées. Par réflexe, j'essaie de me cacher en m'enroulant maladroitement dans ma serviette. Les yeux bleus de l'intrus, ou plutôt de l'Apollon nu, brillent d'une lueur amusée tandis qu'il passe la main dans ses courts cheveux châtain. Il doit avoir au moins vingt-cinq ans et mesurer un bon mètre quatre-vingts !

— Euh... Il n'y avait plus de place chez les filles alors je suis venue ici, pensant qu'il n'y aurait personne...

— Je crois que tu as oublié de compter les cours libres.

Les cours libres ! Quelle boulette ! Ce détail n'est pas du tout entré dans mes calculs...

— Sur ce, monsieur.

Je baisse la tête, rouge de honte, et saisis mon gel douche. Qu'est-ce que je fais là, moi ?!

— Tu peux rester, je ne dirai rien.

— C'est bon, j'ai fini de toute façon, merci. Au revoir.

Je sors de la partie douche en plaquant bien ma serviette le long de mon corps. Quelle journée interminable ! Qu'est-ce qui peut m'arriver de pire ? Une présence sur le côté attire mon regard. Un autre homme vient de retirer son boxer, il redresse la tête et ses longues boucles blondes retombent sur son torse nu. Ses yeux verts se posent sur moi. Il n'a rien à envier à l'Apollon...

— Salut ! lancé-je comme si la situation était des plus banales.

— Salut.

Mon corps est à peine dissimulé sous ma serviette, à proximité de deux hommes nus. Tout va très bien... L'homme aux cheveux châtain s'appuie contre la paroi du mur. Son camarade a un sourire en coin en disparaissant dans les douches. Au moins, ils sont totalement décomplexés, eux. En même temps grands, beaux et forts, que peuvent-ils demander de plus ?

J'essaie de me sécher au plus vite pour foutre le camp d'ici. L'Apollon nu ne me quitte pas des yeux, le pervers ! Je me mets dos à lui pour supprimer l'emprise de son regard sur moi. C'est horriblement gênant comme situation, pas besoin d'en rajouter !

— Tu as encore du shampoing...

Je passe une main dans mes cheveux noirs, et merde ! Il a raison. Par réflexe, je me tourne vers l'inconnu qui se trouve juste derrière moi. Il pose sa main sur ma joue, me faisant baisser le regard vers son membre turgescent. Je relève instinctivement les yeux vers son visage.

La tête penchée vers moi, il me sourit puis effleure de ses lèvres les miennes. Je me recule en comprenant ce qu'il me veut.

— Je ne suis pas une fille facile !

— Qui a dit le contraire ?

Son sourire est vraiment ravageur.

— Mon ami et moi, on aimerait bien jouer avec toi..., déclare-t-il d'un ton suave qui fait rater un battement à mon cœur.

Au fur et à mesure que son visage s'approche du mien, mes pensées s'embrouillent. Ça fait six mois que personne ne m'a touchée... Et puis est-ce que j'aurai un jour une autre opportunité comme celle-ci ?

— Tu peux refuser, tu sais...

— Je... OK !

*OK ? C'est tout ce que tu trouves à dire à un homme sexy qui te propose un plan à trois avec un autre homme sexy ? Qu'est-ce que je suis en train de faire ? J'ai terriblement envie que mon corps entre en contact avec le sien, pourtant, je ne devrais pas.*

— Détends-toi, ma jolie.

Il m'embrasse tendrement et m'enlève ma serviette avant de la jeter sur le banc.

— J'ai un faible pour les filles aux yeux noisette...

Ses lèvres s'unissent à nouveau aux miennes. Aussitôt, je me presse contre lui. Sa main se place dans mon dos pour m'indiquer le chemin des douches. Sous l'excitation du moment, mon sang tape dans mes tempes. Je perds le contrôle de moi-même, subjuguée par un sentiment inconnu. Je me retrouve face au blond sous le flux d'eau chaude. À la fois excitée et un peu impressionnée, je me répète en boucle que je n'ai qu'une vie.

— Ne l’embrasse pas, il n’aime pas ça, me murmure le premier homme à l’oreille en m’enlaçant par-derrière.

Sa bouche dépose un baiser sur ma nuque tandis qu’il se colle à moi. Je sens son sexe durci contre moi. Le blond se rapproche, collant ses mains froides sur mes hanches. Je me crispe et tente de reculer, accentuant le contact avec l’autre... Le blond glisse sa langue dans mon cou. Je frémis de plaisir, son érection contre mon bas-ventre fait monter la chaleur en moi. Ses mains agrippent mes seins avant de descendre sur mon ventre puis sur mon intimité, me faisant sursauter.

D’une pression de la main, le blond me fait tourner, je me retrouve maintenant dos à lui. Il me mordille l’épaule et me pénètre, m’arrachant un cri mêlant surprise et plaisir. Je le sens s’agiter en moi, ses doigts s’enfoncent dans ma peau. Son ami me regarde avec envie, je voudrais goûter ses lèvres. Il s’approche lentement, trop lentement. Je lui attrape les poignets pour le tirer vers moi tout en me baissant légèrement. Il me dépose un rapide baiser sur les lèvres et m’incite à me pencher davantage. Son pénis turgescent fait face à mon visage.

— Ouvre la bouche, m’ordonne-t-il doucement.

J’obéis pour lui faire une petite gâterie, ses doigts se perdent dans mes cheveux. Je pose ma main libre sur sa hanche et il la caresse de son autre main. Je le sens frémir sous mes caresses maladroitement. Le déhanché du blond devient plus brusque, m’arrachant un cri de plaisir que je ne me connaissais pas. Alors que mon plaisir est à son paroxysme, il se retire.

Ma bouche est aussi libérée, je l’essuie du revers de la main en me redressant. L’Apollon nu se penche vers moi et m’embrasse à nouveau, tendrement puis plus

ardemment... Sa langue se fraye un chemin entre mes lèvres pendant que son propriétaire me maintient contre lui. J'ai chaud, beaucoup trop chaud. Il fait glisser ses mains jusqu'à mes fesses et me soulève dans ses bras pour me plaquer contre le mur froid. Il recule son visage du mien, j'ai le souffle court. Je tourne la tête vers le blond qui se caresse tout en nous observant.

— C'est moi que tu dois regarder, me susurre celui qui me tient dans ses bras.

La seconde suivante, son sexe entre dans le mien et m'arrache un gémissement. Il sourit en voyant l'effet qu'il me procure. Sa bouche s'unit encore à la mienne avant de venir caresser la peau de mon cou. Je passe une de mes mains dans ses cheveux courts et l'autre sur son dos musclé. Ses coups de bassin me font vibrer à chacun de ses assauts. Je sens le regard excité du blond sur moi. Je voudrais qu'il me touche aussi mais il n'en fait rien. Je jouis en même temps que mon partenaire, moi dans un cri presque sourd et lui dans un long râle. Il se retire doucement. Nos corps moites encore joints, il dépose un dernier baiser sur ma joue. Je me sens euphorique et j'aimerais l'embrasser encore.

Une main m'attrape le bras puis le blond me force à m'agenouiller devant lui. Son sexe devant mon visage, je le touche du bout de la langue sans avoir envie de le satisfaire. Ça ne lui suffit pas, il l'enfonce brutalement dans ma bouche. Je veux reculer mais il me bloque en plaçant sa main derrière ma tête. Non, c'est trop pour moi !

— Tu vas lui faire mal !

— Tais-toi ! gronde le blond en serrant les dents.

Je mordille son membre, lui arrachant un dernier cri de plaisir. Il jouit et se retire, satisfait, avec un sourire

en coin. Je déglutis et le regarde, presque mortifiée, quel connard ! Je touche ma mâchoire endolorie et observe la main du responsable tendue vers moi. J'hésite un court instant et la saisis quand même pour me relever.

— Tu devrais te rhabiller avant que les autres arrivent. Sauf si tu veux que tout le monde te passe dessus.

J'ouvre en grand les yeux et lâche violemment sa main. Il m'énerve, celui-là ! Il a raison sur un point, je ne vais pas m'attarder. Je me dirige vers un des robinets en essayant de l'ignorer, il s'est pris pour qui, Boucles d'or ? Il me donne une claque sur la fesse, me faisant me retourner vers lui. Il esquisse un sourire avant d'appuyer à son tour sur le robinet, l'eau coulant sur sa magnifique peau. Rha ! Je me dépêche de me laver en évitant de le regarder. Pas question qu'on me trouve ici !

Je m'essuie hâtivement et enfile mes vêtements sur ma peau à peine sèche. Je fourre mes affaires de sport dans mon sac comme si ma survie en dépendait. Les garçons sont toujours sous les douches, je devrais les saluer ou bien partir comme une voleuse ? Ils arrivent avec une serviette autour de la taille, coupant court à toute réflexion. Celui aux yeux bleus me sourit alors que le blond prend une attitude indéchiffrable.

— À bientôt, peut-être !

Ah ouais, là, super ma fille, c'est fin. C'est complètement nul.

— Rentre bien, me répond le magnifique Apollon.

Le blond me calcule à peine et va retrouver ses affaires. Je sors du bâtiment, le vent vient rafraîchir la chaleur de mes joues. Je prends le tramway avec un sentiment de gaieté, tout en jouant avec la lanière de mon sac de sport.



J'ai beau me repasser la scène plusieurs fois, je n'arrive toujours pas à réaliser que j'ai fait ça !

Et merde, je suis vraiment en retard ! Moins que si j'étais retournée chez moi me doucher, mais c'est tellement anecdotique ! Quinze minutes de marche plus tard, j'arrive enfin à destination. J'entre dans le restaurant où la chaleur règne en maître. Je m'avance jusqu'à la responsable de salle qui me fixe, je ne suis présentement pas maquillée et mes cheveux sont encore trempés. Je dois avoir une de ces dégaines. Je préfère ne pas penser à mon reflet, surtout après deux activités sportives... On me conduit jusqu'à la table de mes deux amies qui me décochent un regard inquisiteur.

— Où t'étais ?

— J'ai raté le bon tram !

Ce qui est le cas, en plus. Le soir, le tramway passe toutes les dix minutes au lieu de cinq ! Lou m'invite à m'asseoir sur la chaise libre en face de sa place. Elle hèle ensuite un serveur pour lui commander le plat du jour, sauf pour Claire.

— Il s'est passé quelque chose, hein Miranda ? m'interroge Lou dès que le serveur repart.

Je décide de leur raconter brièvement mon aventure en baissant au maximum le volume sonore. Quand je termine, Claire est sous le choc, n'arrivant pas à croire ce que je viens d'annoncer. Normalement, c'était elle la vedette du jour ! Une agence de voyages au centre-ville l'a embauchée, j'espère qu'elle ne se mettra pas ses nouveaux collègues à dos comme l'année dernière... Ses propos contre les mangeurs de viande les avaient

quelque peu agacés et son patron l'avait licenciée. Elle a connu une période difficile à cause de cette histoire.

— Bien joué ! me félicite Lou en me tapotant la main.

Je souris sans savoir quoi répondre. Plus d'une fois, Lou m'a parlé de ses expériences libérées durant son célibat. Bien sûr, sa petite amie n'est pas au courant de la moitié mais c'est mieux ainsi ! Je pense que si j'étais à la place de Claire et que j'apprenais tout ça, ça m'énervait... Peut-être justement parce que nous n'avons pas autant d'expérience et que, quelque part, on se sent bêtement rabaissées.

— Mais on a besoin de plus de détails !

— Ça suffit Lou, je ne veux pas savoir !

— Je veux tout savoir, Claire !

— On se calme, les filles, s'il vous plaît.

Vexée, Claire croise les bras et prend sa mine boudeuse caractéristique. Mal à l'aise, je cherche désespérément le regard de mon amie.

— Tu vas les revoir, petite coquine ?

— Aucune idée... En plus, je ne sais même pas comment ils s'appellent.

Claire pose ses mains sur son visage, en écartant seulement ses doigts pour pouvoir lourdement me fixer.

— C'est pas vrai ! Dis-moi que c'est pas vrai !

— Tu me surprends Miranda ! Tu vis dangereusement ! s'exclame Lou en riant.

Je rougis, pour une fois que je me lâche... Le serveur arrive avec deux plats de saucisses accompagnées de riz et un plat avec une grande salade composée.

— Plats avec saucisses ?

Claire le regarde, effarée par sa question. Lou lui indique que c'est pour elle et moi, la salade est pour notre végétarienne préférée.

— On pourra dire que tu en auras vu, ce soir !

— De ?

Elle me fait un signe vers une saucisse, rendant mon visage encore plus écarlate. Je hausse les sourcils en lui décochant un grand sourire.

— On peut parler d'autre chose que de pénis ! s'écrie Claire d'une voix trop aiguë.

Tout le monde s'est retourné pour nous dévisager et le serveur en a perdu son plateau. Lou et moi, nous nous mettons à rire tandis que Claire rougit et déclare à la salle :

— Bah quoi, c'est naturel, non ?

Elle se penche vers nous pour ajouter :

— Bon, dépêchez-vous de manger maintenant !

Les filles me ramènent en voiture à mon appartement. Lou me prévient qu'elle ne me lâchera pas sans avoir eu plus d'informations. Je la taquine en l'informant qu'elle devra longtemps patienter mais cela ne la décourage même pas ! Je monte les marches jusqu'au deuxième étage pour rejoindre mon trente mètres carrés. Un logement de deux pièces avec le minimum syndical en mobilier, à trois arrêts de tram de la fac. Point noir de cet appartement ? La douche ! Tellement petite que même mes soixante kilos ont du mal à passer !

Je jette mes affaires dans un coin et prépare mon sac de cours pour demain. L'histoire m'a appris que le préparer le jour même était une erreur fatale à ne plus commettre. Je le pose sur ma table de cuisine quand je

me rends compte que mon exemplaire de Proust me fixe étrangement. J'ai failli l'oublier ! Je le saisis rapidement et le fourre dans mon sac.

Cette année, on étudie le tome deux de cette magnifique – horreur – œuvre. Sachant que je n'ai jamais lu le premier car il n'était pas au programme. J'ai trouvé un résumé plus ou moins concis pour comprendre ce livre. En vérité, ça ne m'a pas vraiment aidée. J'essaie de lire au fur et à mesure les extraits demandés par madame Simon mais plus j'avance, plus ça devient opaque. J'ai eu cette professeure en cours de méthodologie au second semestre. Elle est sympa mais elle parle trop, surtout de ses trois enfants. L'année dernière, par exemple, elle a passé la moitié d'une heure à parler de son petit dernier qui savait grimper aux arbres mais pas en descendre. Non que ce ne soit pas fascinant, mais bon... Madame Simon s'occupe également de notre cours de français médiéval, ce qui n'est pas négligeable vu qu'elle est plutôt cool dans sa notation.

Je me mets au lit en me remémorant mon aventure dans les vestiaires, j'en suis rouge de honte en serrant ma peluche de panda. Je ne devrais plus y penser, après tout, c'était exceptionnel !

La semaine s'est écoulée sans que j'arrête de me demander si j'allais les croiser encore. Est-ce qu'ils allaient me calculer, au moins ? Allez ma fille, concentre-toi ou tu vas encore te faire gronder par la patronne... Pour payer mes études, je travaille dans une boutique de vêtements d'un centre commercial.

J'ai bientôt fini d'accrocher la nouvelle collection dans le rayon dédié. Je saisis un cintre dans le carton qui

en entraîne un second qui s'écroule sur le sol, et merde ! Je me penche pour l'attraper quand je sens une main se poser sur ma fesse. Furieuse, je me redresse aussitôt pour découvrir que c'est seulement Lou, souriante, comme toujours.

— Plie les genoux, Miranda !

— Tu m'as fait peur !

— Bah quoi ? Tu croyais que c'était ton Apollon nu ?

— Chut ! Si on t'entendait !

Lou regarde autour d'elle, Viviane passe le balai à l'autre bout du magasin, ses écouteurs sur les oreilles.

— Personne ne nous écoute, chuchote-t-elle en grimaçant vers ma collègue.

Je souris et continue ma tâche en faisant bien attention à plier les genoux. C'est sûr, si je m'arrête, la patronne va débouler, elle a un sixième sens pour ça ! Pourtant, je ne suis pas coutumière du fait...

— T'as déjà fini ta journée ?

— Il est dix-huit heures quarante-cinq, Miranda.

Je lève la tête vers Lou. Je n'ai pas vu l'heure passer ! Et mon portable est resté sagement avec mes affaires dans le vestiaire. La patronne est très stricte sur les règles au travail. Je ne devrais pas me plaindre, elle m'a prise alors que je n'avais aucune qualification dans la vente mais j'étais si motivée ! En plus, je suis assez difficile pour m'habiller et j'achète la totalité de mes vêtements ici. Ça a sûrement joué !

— Déjà ?

— Laisse Viviane fermer, on va dîner !

— Je termine ça et je te suis !

Je l'entends soupirer avant de la voir flâner dans les rayons. Je me retiens de rire quand elle surprend Viviane

qui a dû penser que c'était la patronne. Lou lui adresse un large sourire puis revient vers moi, en roulant des épaules. Je prends le carton vide et ouvre la porte de la petite réserve pour l'y déposer. Je change ensuite mon badge de vendeuse pour mon sac à main.

— Où est-ce qu'on va, chère amie ?

J'attrape le bras de Lou pour quitter mon lieu de travail.

— Crêperie bretonne !

— Miam ! Claire nous rejoint là-bas ?

— Elle ne va pas venir.

Je m'arrête, obligeant Lou à faire de même.

— Rien de grave ! Ne fais pas cette tête, Miranda !

— Elle est toujours accrochée à toi.

— On s'est disputées mais rien de méchant. On y va, j'ai faim !

J'essaie de ne pas embrayer sur le sujet couple. C'est bizarre que Claire ne m'ait rien raconté... Autrefois, elle m'appelait au moindre pépin ! Ça m'attriste de me rendre compte qu'on est moins proches... Depuis quelques semaines, je passe de plus en plus de temps avec Lou. Elle me raconte en détail sa journée à l'institut de beauté.

— Et donc la cliente me dit : « Je ne sais pas quoi faire, je pense qu'il a une maîtresse ! » Donc moi, je lui réponds qu'elle devrait lui en parler. Le pire, c'est que je sais qui son copain se tape !

— Non ?

— Je l'ai vu avec une petite jeune dont j'ai fait l'épilation intégrale.

— Sympa !

— Je ne vais pas la rater la prochaine fois qu'elle vient.

C'est le rire aux lèvres qu'on franchit la porte de la crêperie avant que nos doigts ne se mettent à geler. Il fait vraiment froid ce soir ! Le serveur nous installe près de la fenêtre, les lampadaires s'allument tandis que la nuit commence à tomber. Lou est absorbée par son menu et moi, je me demande ce que je vais faire de mon week-end. À part lire Proust...

— Ça sera une galette à l'andouille de Guémené.

— Moi, galette jambon-fromage.

— Tu ne prends pas de risque, ma cocotte.

— Je me laisse de la place pour la crêpe !

Lou se met à rire avant de héler le serveur pour commander.

— Et comme boissons, mesdames ?

— On va partager une bouteille de cidre, ça te dit Miranda ?

— On part sur du doux dans ce cas.

Le serveur part aussi vite qu'il est arrivé.

— J'en profite, Claire déteste me voir en boire.

— Ce n'est pas comme si c'était de l'alcool fort !

— Tu la connais, elle aime bien faire des crises pour n'importe quoi !

Je hausse les épaules, c'est vrai qu'elle est comme ça. Le nombre de fois où nous nous sommes chamaillées pour des bêtises depuis le lycée, je ne les compte même plus !

— Laisse-moi deviner... Vous vous êtes disputées parce que tu n'avais pas rangé tes chaussettes dans le panier à linge ?

— Non, ça, c'était la semaine dernière ! Là, Claire a décidé de refaire la déco ! Je rentre et je vois les

dégâts. Elle était en train d'arracher la tapisserie sans avoir rien poussé.

— C'est bien son style...

— J'avais envie de lui hurler dessus ! Mais je me suis contrôlée, je me suis enfermée sur le balcon de l'appartement. Et tu sais quoi ?

Lou marque une pause en me fixant, comme pour créer du suspense.

— Elle est venue me chercher des noises ! Comment veux-tu que je me contrôle si elle vient me provoquer ?

— Tu connais Claire, parfois, elle est à côté de la plaque ! Donc travaux de décoration ce week-end ?

— Ah non ! Je m'y mettrai plus tard.

Le serveur nous apporte nos verres et notre bouteille, Lou nous sert allégrement avec un large sourire.

— Allez, santé Miranda !

— Santé !

On trinque avant de boire. Je jette un coup d'œil dehors et vois l'Apollon marcher sur le trottoir d'en face. Ma boisson fait une fausse route et je tousse comme une perdue.

— Le mec ! Là ! C'est lui !

Lou se tourne vers la fenêtre pour observer l'homme en train de téléphoner. Il ne nous a pas vues, une chance ?

— Sexy... J'ai envie de connaître son nom.

Elle commence à se lever et je lui attrape désespérément le poignet pour la retenir.

— Non !

— T'es pas drôle, Miranda !

— Rassieds-toi, pitié.

Je ne suis pas prête à le revoir, finalement ! Lou soupire en s'installant à nouveau sur sa chaise.



trio

— T'es nulle, il est parti maintenant !

— Désolée Lou, j'ai paniqué...

— Peut-être qu'il habite dans le quartier.

— Je... Je ne veux pas le savoir !

Je rougis devant ce magnifique mensonge. Je crois que Lou l'a compris car elle change aussitôt de sujet :

— Je t'invite ce soir.

— Je peux payer ma part, Lou. Mais c'est gentil de proposer.

— J'ai un meilleur salaire que toi !

— Touché !

On se met à rire avant d'enchaîner sur des sujets moins tendus. Deux heures plus tard, après un repas copieux, on se sépare devant le tramway. Le sien l'emmène dans la direction opposée au campus.